

UGC Présente
Une production INCOGNITA FILMS et CINÉMAGINAIRE

Richard BERRY Jacques GAMBLIN Waly DIA Baptiste LORBER Julie FERRIER
Alice BELAÏDI

PÈRE FILS THÉRAPIE !

Un film de Émile Gaudreault

Durée 1h32

SORTIE LE 28 DÉCEMBRE

Distribution

UGC Distribution
24, avenue Charles de Gaulle
92200 Neuilly-sur Seine
Tél : 01 46 40 46 89

Presse

JOUR J COMMUNICATION
Michèle Sebbag avec Lucie Raoult
Tél : 01 53 23 93 72
michelesebbag@jourjcommunication.fr
lucieraoult@jourjcommunication.fr

Matériel téléchargeable sur : www.ugcdistribution.fr

© 2016 INCOGNITA FILMS – CINÉMAGINAIRE INC – FILM FABULEUX INC – TF1 DROITS AUDIOVISUELS – UGC IMAGES – TF1 FILMS
PRODUCTION

Synopsis

Ils sont père et fils. Ils ne se supportent pas.

Leurs entourages leur ont lancé un ultimatum : participer à un stage de réconciliation « Aventures Père Fils » dans les gorges du Verdon où ils devront tenter un ultime rapprochement.

Entre mauvaise foi et coups bas, pas évident qu'ils arrivent à se réconcilier.

Liste Artistique

Richard Berry

Jacques Gamblin

Waly Dia

Baptiste Lorber

Julie Ferrier

Alice Belaïdi

Jacques Laroche

Charles Perronet

Marc Laroche

Fabrice Perronet

Gilberte Menard

Julie Benati

Liste Technique

Réalisé par

Scénario

Montage

Directeur de la photographie

Chef décorateur

Costumes

Casting

Musique

Son

Produit par

Une Production

En Coproduction avec

Avec la participation de

Distribution Salles France

Emile Gaudreault

Philippe De Chauveron

Guy Laurent

Emile Gaudreault

Arthur Tarnowski

Ronald Plante

Denis Mercier

Claire Lacaze

Nathalie Cheron & Lucie Robitaille

Fm Le Sieur

Martin Desmarais

Jean-Paul Hurier

Vincent Mauduit

Edouard De Vesinne & Denise Robert

Incognita Films & Cinemaginaire Inc

TF1 Droits Audiovisuels

UGC

TF1 Films Production

TF1 & TMC

UGC

Emile Gaudreault

Réalisateur & scénariste québécois

Si le film fonctionne c'est aussi parce qu'au-delà du rire qu'il provoque, il aborde la question assez grave des relations parents-enfants et de la manière parfois maladroite voire brutale dont un père peut se comporter avec son fils...et réciproquement !

Absolument : il y a d'ailleurs une scène dans le film entre Jacques Gamblin et Baptiste Lorber qui joue son fils, où l'on s'arrête de rire pour aller au fond des choses, qui sont plutôt rudes à entendre. C'était une des premières choses que j'ai écrites avec mon co-scénariste québécois parce que ça m'intéressait d'aller dans cette voie... Ce qui arrive aux personnages du film déteint sur les spectateurs, quel que soit leur âge. Le désir d'être reconnu par son père est universel et c'est aussi valable avec nos mères : nous voulons en fait sortir de cette prison des relations parent-enfant qui nous a été imposée.

Voilà pour le fond de « Père fils thérapie », parlons à présent de sa forme : il est extrêmement beau à regarder, grâce aux scènes tournées dans les gorges du Verdon. Un endroit j'imagine relativement accueillant pour une équipe de cinéma !

Certes mais je vous promets que comparativement à certains endroits du Québec c'était le paradis ! Après avoir repéré beaucoup de lieux, j'ai été subjugué par le Verdon : ça n'existe pas en Amérique du Nord. Ces montagnes sont d'une grande beauté, presque oppressante... Ce qui est étonnant c'est que je ne connaissais pas ces gorges mais que quasiment aucun des membres de l'équipe, y compris les acteurs, n'y avait jamais mis les pieds non plus ! On utilise d'ailleurs rarement ces décors dans vos films et je sais que ça renforce ce sentiment d'être emmené ailleurs quand on voit « Père fils thérapie »...

Qui de vous ou du relief a dû s'adapter à l'autre ?

C'est clairement nous qui avons fait tout le travail ! Par exemple la scène du campement au début : c'est en visitant les gorges que j'ai su qu'il fallait la situer sur un plateau entouré de montagnes. Cela permettait des axes multiples et originaux mais nous avons donc dû nous adapter au lieu et même parfois modifier le scénario pour privilégier les sites les plus charismatiques. Je pense aussi à la séance de cri primal entre Richard, Waly et Julie : nous avons déniché un endroit dément au bord d'un précipice qui faisait presque peur mais pouvait tout à fait s'intégrer dans notre thérapie...

Vos comédiens à présent. Commençons par les pères et d'abord Richard Berry dans le rôle de Jacques...

Je me souviens : j'étais au Québec et le producteur m'a dit que Richard avait beaucoup aimé mon scénario et qu'il voulait faire le film. Je l'ai donc rencontré et c'est surtout lors des lectures du scénario que je me suis dit qu'il était le personnage ! A tel point que la première fois que nous nous sommes vus, il dégageait tellement d'énergie en me parlant de l'histoire que je lui ai demandé s'il jouait déjà Jacques Laroche ou s'il était encore dans la peau de Richard Berry ! Tout était déjà là : cette capacité à occuper l'espace et surtout son instinct. Richard a cette faculté à sentir les répliques. Je n'avais quasiment rien besoin de lui dire, je profitais simplement du plaisir de l'entendre dire son texte et ça fonctionnait merveilleusement...

Et quel était votre sentiment envers Jacques Gamblin qui incarne lui Charles...

Je suis allé voir Jacques sur scène à Toulon, dans le spectacle « 1 heure 23 minutes 14 secondes et 13 centièmes » et soudain, j'ai découvert un artiste face au public, pratiquement dans un exercice de stand-up au début puis qui se met à danser comme un fou ! Je suis allé le voir après la représentation et je lui ai dit qu'il serait formidable dans le film. J'ai même écrit spécialement pour lui une scène de danse pour exploiter sa capacité incroyable à bouger... Je suis ravi au final de les avoir choisis tous les deux car, même s'ils viennent d'école et de styles de jeu très différents, ils se complètent parfaitement et je l'ai senti dès les premières lectures. Au niveau du rythme, de l'énergie, il se passait quelque chose...

Ce qui est intéressant c'est que face à ces deux acteurs confirmés, vous avez décidé d'engager des comédiens moins connus mais qui résistent parfaitement à la confrontation : Waly Dia et Baptiste Lorber dans les rôles de Marc et Fabrice...

Trouver ces deux-là n'a pas été évident, j'ai dû faire passer beaucoup d'essais. Je voulais des comédiens qui me stimulent, m'étonnent... Waly est un des derniers à avoir passé le casting. Je l'ai vu arriver dans la salle et ce qu'il dégageait a dissipé toutes mes craintes. Les essais ont confirmé cette impression : Waly n'avait quasiment pas fait de cinéma mais il avait le potentiel pour porter le film. Ensuite, nous avons pas mal travaillé avec Richard qui l'a vraiment pris sous son aile et encouragé. C'est la même chose avec Baptiste qui lui vient du web. Je n'avais pas vu ses capsules sur le net mais ce n'était pas important. Il était tout simplement le meilleur ! C'est un peu différent pour Julie Ferrier. J'avais vu « L'arnaqueur » il y a quelques années mais pas du tout ses spectacles, ses sketches ou même ses prestations aux César. C'est son profil qui m'a séduit quand on m'a proposé son nom. Julie est une artiste qui a fait de la danse et beaucoup d'autres choses : c'est un peu une extraterrestre ! Elle a rejoint ce mélange d'acteurs qui est, je trouve, assez hors du commun. J'ai voulu absolument prendre les meilleurs pour chaque rôle. Ma mission était de m'assurer qu'ils joueraient tous dans le même film, avec un même ton...

Arrêtons-nous sur le cas de Julie Ferrier, une nouvelle fois incroyable dans ce personnage de Gilberte, patronne du stage de thérapie... Une vraie performance qui jamais ne bascule dans le « too much » pour parler en bon français !

J'ai appliqué avec Julie la même méthode qu'avec Richard, Jacques et le reste de mes comédiens. Je leur ai dit tout au long du tournage : les personnages vivent un drame et c'est de cette gravité que naît le comique. Pour Julie aussi, la question était donc : « qu'est-ce que vit Gilberte à ce moment-là ? » A partir du moment où Julie ressentait vraiment ce que son personnage éprouvait, c'était gagné car elle possède ce don incroyable, ce génie comique. Le résultat est qu'elle en devient extrêmement drôle mais sans avoir besoin d'en faire des tonnes ou de se mettre à grimacer. Quand le rythme et l'émotion convergent, ça produit une petite étincelle qui est magique ! Ça me permettait d'aller assez loin tout en restant vrai et ça a été la grande difficulté de ce casting : trouver des acteurs qui n'essayent pas d'être drôles à tout prix...

Pour préparer ce film mais aussi sa version québécoise initiale, vous vous êtes intéressé à ces thérapies familiales qui servent de trame à l'histoire ?

Oui j'ai fait beaucoup de recherches sur internet afin d'avoir différentes approches. J'ai quant à moi fait une thérapie et mon psychologue étant très doué, il a nourri mon inspiration. Cela m'a surtout permis de comprendre très vite pour les deux films que le personnage du thérapeute ne devait pas

être ridicule. Pour les autres héros du film, ce stage est une épreuve et au départ, ils ne sont pas ravis d'y participer. Je suis également parti sur une réflexion autour du rôle des parents : comment nous influencent-ils, nous leurs enfants, par une parole, un regard ? Des choses qui semblent anodines mais qui sur des années peuvent nous atteindre et nous transformer. Comment s'en sort-on ? Comment redevient-on soi-même ?

« Père fils thérapie » est votre 7^e film mais le premier en France. Seriez-vous prêt à continuer votre carrière de réalisateur avec un pied de chaque côté de l'Atlantique ?

Ce qui est sûr c'est que j'ai adoré faire ce film chez vous ! C'était un défi de me retrouver ailleurs, avec d'autres comédiens et une autre équipe, même si j'avais amené Ronald Plante un chef opérateur de Montreal, qui a notamment travaillé sur « Jappeloup » et avec qui j'ai merveilleusement travaillé. Etre à Paris si longtemps pour écrire avec Philippe et Guy, puis tourner dans ces sites magnifiques avant de monter le film a été une expérience incroyable... Je viens de terminer un film au Québec, j'en prépare un autre mais si j'en ai l'occasion, j'aimerais beaucoup retravailler en France. C'est vital et stimulant pour un artiste de sortir de sa zone de confort.

Partons du film originel, « De père en flic », sorti en 2009 au Québec. Qu'est-ce qui à l'époque vous avait intéressé dans cette histoire-là ?

Tout est parti d'un documentaire que j'ai vu à la télévision et qui s'appelait « Tel père, tel fils » dans lequel les participants effectuaient un stage d'une semaine en pleine nature. Ça se passait en forêt avec des séances de lutte dans la boue, de l'escalade et c'était à la fois touchant et ridicule ! Très vite, j'y ai vu un bon sujet de comédie, assez inédit.

Le film est devenu le plus gros succès de l'histoire du cinéma québécois. Est-ce que cela vous a surpris et fait prendre conscience que vous aviez du toucher un sujet qui concerne plein de monde ?

C'est toujours surprenant de rencontrer un accueil public aussi énorme. On rajoutait même des séances à minuit pour répondre à la demande... Honnêtement, c'est quelque chose que l'on souhaite quand on tourne un film mais c'est vrai que cette histoire d'un fils recherchant l'approbation de son père, traitée par le biais de la comédie et de l'émotion, a fait que les gens ont été touchés. J'ai également présenté film aux Etats Unis, dans plusieurs festivals, en France aussi et constaté que l'histoire avait partout le même impact. C'est cela qui m'a donné l'idée de tourner une version française du film...

Quelle est la principale différence à vos yeux entre les deux versions ?

L'histoire de base est universelle mais j'avais envie de pousser certaines situations un peu plus loin, de manière plus aboutie. Nous avons par exemple amplifié l'émotion dans les rapports entre Richard et son fils Waly par rapport à l'original. J'ai pu explorer cette voie grâce au travail d'écriture en compagnie de Philippe de Chauveron et Guy Laurent avec l'idée de simplifier mais aussi d'amplifier les choses. Ça nous a permis d'arriver plus vite aux scènes de thérapie qui sont je crois le cœur du film. Il y a eu aussi bien entendu des changements qui concernent le langage des personnages mais pour le reste, l'essentiel tient sur les mêmes ressorts...

Filmographie sélective

Réalisation

2015 PERE FILS THERAPIE !
2014 LE VRAI DU FAUX
2011 LE SENS DE L'HUMOUR
2009 DE PERE EN FLIC
2007 SURVIVING MY MOTHER
2003 MAMBO ITALIANO
2001 NUIT DE NOCES

« De père en flic » est devenu le film le plus populaire de l'année 2009 avec plus de 1,2 millions de spectateurs en salles au Québec. Le film se classe ainsi en troisième place du top 25 québécois depuis 1985.

Un deuxième volet est actuellement en tournage.

JACQUES GAMBLIN

Interprète de Charles Perronet

Si l'on regarde votre parcours, on s'aperçoit que vous n'avez pas tourné énormément de comédies. On se souvient de « Pédale douce » ou du « Nom des gens » plus récemment. Aviez-vous un doute ou une appréhension à revenir à ce registre-là ?

Non pas du tout : j'adore la comédie, surtout quand elle a de la résonance. Ce qui est le cas du film d'Emile Gaudreault. Cette histoire de stage entre des pères et des fils qui essayent de comprendre pourquoi ça va si mal entre eux est tout à fait crédible. C'est une super idée et peut être que la vie réelle va s'en inspirer, et que des stages pères-fils en nature vont fleurir dans le monde entier ! Vous savez, il y a une part de comédie dans beaucoup de films dans lesquels j'ai joué. En fait j'affectionne le mélange des genres et c'est aussi pourquoi j'ai aimé le personnage de Charles.

Qu'est-ce qui vous touchait en lui ?

D'abord le fait qu'il soit si différent de moi. Il y avait là une belle composition à fabriquer et j'adore ça : c'est comme travailler une sculpture en superposant les couches... Charles est un homme avec un vrai parcours dans le film : il part d'un vécu franchement pas terrible puis il s'amende, il progresse avec le temps et les épreuves qu'il traverse... Toutes ces certitudes qui le tenaient debout vont voler en éclat pour le fragiliser et le rendre un peu plus humain, plus faillible, moins caparaçonné dans ses convictions.

Emile Gaudreault vous a vraiment découvert lors d'un spectacle à Toulon et c'est là, en vous voyant danser sur scène notamment, qu'il a été convaincu que vous étiez bien son personnage et il a imaginé une séquence dans le film où vous dansez...

Je ne sais pas si « danser » est le bon mot ! C'est un moment assez cinglé que j'ai pris beaucoup de plaisir à jouer et qui était improvisé. Charles est tellement raide dans son corps, blindé dans son costard, planqué derrière sa cravate, engoncé dans ses mensonges : il avait tout pour me plaire ! Le retrouver dans une tenue de randonneur c'était déjà le mettre dans une situation inconfortable... Donc cette scène plutôt extravertie on peut le dire, nous surprend, nous fait sourire et puis finalement nous touche parce qu'à ce moment-là, Charles sort quasiment de son corps. Si on lui demandait après coup ce qui s'est passé en lui à cet instant, je ne suis pas certain qu'il pourrait le dire... On sait que ce type ne va pas bien, il prend des cachets puisqu'il est en sevrage durant la thérapie et cela provoque d'autres manières d'être et de réagir. C'est à ce moment qu'il se rend compte qu'il a un corps ! Cette situation lui permet de s'exprimer autrement, sans les mots avec lesquels il est très à l'aise de par son métier d'avocat...

Ça veut dire aussi pour vous comédien qu'il faut se laisser emporter par les idées du metteur en scène...

Ah oui il faut y aller mais je suis toujours très partant, au cinéma comme dans mes spectacles ! En fait, plus je m'amusais avec ce personnage, plus je m'attachais à lui en le découvrant. Je n'avais pas mesuré en acceptant le rôle qu'il finirait par me toucher à ce point... Et inversement plus je l'avais au fond de moi et plus je pouvais m'amuser avec bien sûr. Ce sont des allers et retours.

« Père fils thérapie » marque aussi vos retrouvailles à l'écran avec Richard Berry près de 20 ans après « Pédale douce »...

Nous n'avions que quelques scènes ensemble dans le film de Gabriel Aghion mais nous nous étions très bien entendus. Ça m'amusait beaucoup de le retrouver, d'autant que cette fois, il y avait l'idée d'un vrai duo au milieu d'autres duos. Le nôtre est essentiel à l'histoire puisqu'il sert de colonne vertébrale à l'intrigue. Jacques, joué par Richard doit réussir à créer de la complicité avec Charles, mon personnage, qui lui est plutôt insaisissable, ce qui est drôle à regarder. Et on s'est vraiment amusé à le faire. De voir Richard qui est plutôt un dur, faire l'agneau pour essayer d'appivoiser ce Charles imprévisible c'était un régal, et on s'est bien régalé.

En revanche, vous comme lui, avez fait connaissance avec les deux jeunes comédiens qui interprètent vos fils : Waly Dia pour Richard et Baptiste Lorber en ce qui vous concerne...

Ah oui, eux c'est une vraie découverte, formidable. C'était assez joli de se retrouver face à des jeunes acteurs qui n'ont pas ou quasiment pas fait de films et de les accompagner. Je me suis souvenu de mes débuts dans « Périgord noir » de Nicolas Ribowski. Autour de moi il y avait Odette Laure, Jean Carmet, (dont je jouais le fils), Roland Giraud... Je les regardais faire et quand l'un d'entre eux me donnait un conseil c'était généreux et bénéfique. Aujourd'hui, je ne suis jamais en rétention d'informations ou d'expériences à partager et j'aime aussi en avoir en retour de ceux avec qui je travaille. Au cinéma, ça travaille toujours un peu dans son coin, personnellement j'aime bien quand ça partage, et avec Baptiste ça s'est exactement passé comme cela.

Mais lui c'est un youtubeur, il sait ce qu'est une caméra et comment se placer par rapport à cet outil. Même chose pour Waly qui lui fait de la scène et a une très belle notion de l'espace. Je sens chez eux beaucoup moins de fragilité que chez moi à leur âge...

Il y avait l'idée de troupe sur ce tournage ?

Oui tout à fait et j'adore ça ! C'était formidable de pouvoir côtoyer Julie Ferrier qui est quelqu'un de vraiment fascinant et dont j'aime beaucoup les spectacles. Elle possède tout un imaginaire, une dinguerie ! On s'est marré tout au long du film ensemble, avec elle et le reste de l'équipe... Il y avait là comme un esprit colonie de vacances, même s'il a fallu parfois composer avec ce tournage en extérieur et donc avec la météo...

Filmographie Sélective

Acteur

2015	PERE FILS THERAPIE !	2006	LES BRIGADES DU TIGRE
2014	DE TOUTES NOS FORCES	2004	HOLY LOLA
2014	HIPPOCRATE	2003	A LA PETITE SEMAINE
2013	LE JOUR ATTENDRA	2002	LAISSEZ-PASSER
2012	A L'AVEUGLE	2001	MADemoiselle
2011	NI A VENDRE NI A LOUER	2001	BELLA CIAO
2010	LE NOM DES GENS	1999	AU CŒUR DU MENSONGE
2009	BELLAMY	1999	LES ENFANTS DU MARAIS
2008	ENFIN VEUVE	1997	TENUE CORRECTE EXIGEE
2008	LE 1 ^{er} JOUR DU RESTE DE TA VIE	1996	PEDALE DOUCE

RICHARD BERRY

Interprète de Jacques Laroche

Comment parleriez-vous de Jacques Laroche, ce flic-papa insupportable et attachant que vous incarnez dans « Père fils thérapie » ?

Je dirais que c'est un mec un peu primaire qui correspond à une sorte de caricature du schéma de l'homme dans toute sa stupidité, sa bêtise et ses clichés ! Et en même temps comme vous le dites, quand on va gratter sous ce vernis, on découvre des failles, une grande sensibilité, une solitude. L'histoire révèle par exemple que Jacques a élevé seul son fils Marc et que ce parcours n'a pas toujours été facile. On peut donc au départ avoir un a priori négatif sur ce type et au final en effet s'y attacher. C'est ce que je trouvais intéressant dans ce personnage...

Le rencontre avec Emile a, j'imagine, été déterminante...

C'est quelqu'un qui travaille « à l'américaine », j'entends par là qu'il est très professionnel. Après avoir reçu le scénario, notre première rencontre a eu lieu par Skype. On s'est donc regardés, jaugés mais via internet c'est compliqué et en tout cas, j'ai senti en face de moi un type clair, posé, honnête et vrai. Nous avons beaucoup échangé sur la manière de faire fonctionner le comique et j'ai été totalement conquis par sa vision des choses. « Père fils thérapie » ne rentre pas dans la catégorie de la comédie qui repose sur le gag ou les effets. Là, je dirais que l'on est plus proche d'un registre que j'aime bien, celui de Lubitsch, où les situations poussées au plus loin finissent par imposer le rire. Emile savait exactement ce qu'il attendait de moi dans le rôle de Jacques : que je joue au premier degré, sans humour appuyé. Ça m'a beaucoup rassuré, y compris sur le travail à accomplir et sur l'esprit général qui se dégagerait du film...

D'autant que comme metteur en scène avec « Nos femmes » par exemple et dans des films comme « La doublure » ou « L'emmerdeur » de Veber, il y avait ce goût des dialogues ciselés, tranchants qui font les bonnes comédies...

Oui mais tout cela ne fonctionne qu'à partir du moment où c'est joué avec énormément de vérité et de sincérité, sans jamais faire de concession au gag à tout prix. Emile a su garder ses comédiens dans un registre comique par moments mais différent sur le fond. Et pourtant, il y a des acteurs de pure comédie dans son film : Waly Dia qui joue mon fils, Julie Ferrier dans le rôle de cette coach très particulière ou Baptiste Lorber qui incarne le film de Jacques Gamblin...

Votre fils à l'écran est donc campé par Waly Dia, jeune comédien qui vient de la scène et de la télévision...

Nous ne nous connaissions pas mais dès les premières lectures nous avons appris à nous découvrir. Quand est venu le moment du tournage, nous avons vraiment la sensation d'une complicité amicale, quelque chose de très agréable à vivre. J'ai beaucoup apprécié le bonhomme ! Waly est un mec charmant, très ouvert et travailleur. Il a su dépasser le petit trac qu'il pouvait avoir à tourner avec moi car c'est quasiment son premier rôle au cinéma... Ça n'a duré que le temps des trois premières lectures et au bout de deux jours sur le plateau, il était de fait devenu mon fiston mais aussi un ami.

Face à vous, dans le rôle de l'autre papa, Jacques Gamblin que vous retrouvez des années après...

J'ai été très heureux de retravailler avec Jacques, près de 20 ans après « Pédale douce ». C'était à l'époque un de ses premiers grands rôles et il a fait depuis une belle carrière. Je dois dire que j'ai été rassuré que ce soit lui qui joue Charles, cet avocat du milieu en conflit lui aussi avec son fils. Pour moi, Jacques était l'un des garants du fait de ne pas sombrer dans une version de la comédie plus facile. Je savais qu'il amènerait à son personnage de l'humanité et de la justesse et de la vérité. Nous avons beaucoup échangé notamment sur le fait que lui avait parfois peur d'aller trop loin dans le comique. Il venait vers moi et me demandait : « tu ne crois pas que j'en fais trop ? » et je lui répondais qu'au contraire, plus il était dans la vérité névrotique de son personnage, plus il était drôle. Pour moi, il ne faisait pas de concession au comique mais explorait complètement la névrose de Charles... Je crois que deux comédiens peuvent faire ce travail ensemble quand ils se respectent et ont une confiance, un respect mutuels.

Un mot aussi de Julie Ferrier qui incarne Gilberte, celle qui dirige cette incroyable « Père fils thérapie » : c'est une prestation assez incroyable. Etiez-vous parfois spectateurs de sa performance ?

Honnêtement non car en la regardant, je ne voyais pas Julie Ferrier en train de jouer. J'étais face à son personnage ! Emile lui avait demandé d'avoir ce petit accent teinté de belge mais sans jamais l'exagérer. Ce qu'il y a de formidable avec elle, c'est qu'elle s'investi à 300% dans l'incarnation des situations, sans chercher à en faire un spectacle. Elle joue, elle y croit ! Ensuite, comme vous dites, sa personnalité et sa vis comica sont assez jubilatoires et c'est encore une fois tout le talent du réalisateur d'avoir su faire appel à Julie pour ce rôle... Il a d'ailleurs parfaitement réussi son casting : Baptiste Lorber qui joue le fils de Jacques Gamblin, Alice Belaïdi ou Rachid Badhouri qui joue un des autres fils du stage et qui est proprement extraordinaire... C'est une vraie star de la scène au Canada et il arrive chez nous avec humilité pour faire ce petit rôle dans le film : j'ai adoré ce mec !

Filmographie Sélective

Acteur

2015	PERE FILS THERAPIE !	1998	UN GRAND CRI D'AMOUR
2015	NOS FEMMES	1996	PEDALE DOUCE
2013	AVANT L'HIVER	1995	L'APPAT
2011	LE MARQUIS	1992	LE PETIT PRINCE A DIT
2010	L'IMMORTELE	1991	POUR SACHA
2009	LE COACH	1990	LA BAULE LES PINS
2007	J'VEUX PAS QUE TU T'EN AILLES	1985	SPECIAL POLICE
2006	LA DOUBLURE	1985	URGENCE
2003	TAIS-TOI	1984	LA GARCE
2002	AH ! SI J'ETAIS RICHE	1983	LE GRAND CARNAVAL
2001	15 AOUT	1982	LA BALANCE
2001	L'ART DELICAT DE LA SEDUCTION	1982	LE GRAND PARDON
1999	QUASIMODO D'EL PARIS		